

Recherche

La rééducation intensive s'avère efficace dans la prise en charge de la paralysie cérébrale

Publié le 23/05/19 - 18h19

Les méthodes de rééducation intensive ont montré leur efficacité dans la prise en charge des enfants atteints de paralysie cérébrale. Une étude va vérifier leur pertinence pour des enfants de moins de 4 ans.

À l'European Academy of Childhood Disability (EACD) qui se tient à Paris du 23 au 25 mai, le Pr Yannick Bleyenheuft de l'université catholique de Louvain (Belgique) a présenté la méthode Habit-ile (Hand-Arm Bimanual Intensive-Including Lower Extremities) qu'elle a créée pour stimuler les enfants atteints de paralysie cérébrale. Une méthode qui a prouvé son efficacité sur les plus de 6 ans et qui commence à être testée sur les moins de 4 ans avec le soutien de la Fondation paralysie cérébrale.

Habit-ile s'inspire de la méthode Habit développée à l'université de Columbia (New York) en l'étendant aux membres inférieurs. La méthode repose sur plusieurs principes : des objectifs fonctionnels définis par l'enfant et sa famille et ancrés dans le quotidien, une augmentation de la difficulté graduelle et des thérapeutes — kinésithérapeutes et ergothérapeutes — qui accompagnent l'enfant sans guider ses mouvements (technique dite *hands off*).

Une efficacité prouvée scientifiquement

"Une revue scientifique parue en 2013 a démontré que les méthodes les plus efficaces pour les enfants hémipariés atteints d'une paralysie cérébrale sont les thérapies basées sur un apprentissage moteur structuré et intensif et un apprentissage volontaire, soit tout le contraire de ce que l'on pratique habituellement en Belgique ou en France", explique la chercheuse en sciences de la motricité.



Le Pr Yannick Bleyenheuft mise sur la neuroplasticité du cerveau.

Yannick Bleyenheuft a coordonné deux études qui ont montré la supériorité d'Habit-ile par rapport à la rééducation classique chez les enfants de plus de 6 ans atteints de paralysie cérébrale unilatérale ou bilatérale. "Nous avons observé un gain fonctionnel important avec 2 semaines de sollicitation intensive (90 heures dans un format ludique) et des membres supérieurs

et inférieurs, alors que les enfants restaient stables avec la prise en charge habituelle, correspondant au même temps mais réparti sur 5 mois", résume Yannick Bleyenheuft. Un gain qui se maintient dans le temps.

Une méthode qui joue sur la plasticité cérébrale

À l'IRM, les chercheurs ont mis en évidence des modifications cérébrales, notamment au niveau de la qualité des fibres motrices du tractus cérébrospinal qui gèrent les mouvements au niveau du cortex. Il semblerait donc que la pratique intensive, permette, comme le font les méthodes intensives utilisées dans certaines prises en charge de l'autisme, d'agir sur la plasticité cérébrale. *"Les familles nous font également des retours d'évolution positive sur le plan langagier et scolaire mais nous ne l'avons pas pour l'instant mesurée scientifiquement"*, commente Yannick Bleyenheuft.

La méthode testée depuis 8 ans en Belgique est également développée depuis 3 ans à Brest (Finistère) par le centre de rééducation pédiatrique de Ty Yann dirigé par le Pr Sylvain Brochard. *"Avant de démarrer nous avons contacté les acteurs de la prise en charge médico-sociale, centre d'action médico-sociale précoce (Camspp), service d'éducation spécialisée et de soins à domicile (Sessad) et instituts d'éducation motrice (IEM), afin de pouvoir inscrire cette prise en charge dans une continuité de parcours et nous avons rencontré des thérapeutes ouverts qui viennent se former auprès de nous dans cette dynamique"*, commente le médecin.

Une nouvelle étude sur les moins de 4 ans

C'est avec Sylvain Brochard que Yannick Bleyenheuft a développé le projet Cap* qui a pour objectif d'évaluer la méthode Habit-ile chez des enfants de 1 à 4 ans. *"Nous espérons qu'une intervention plus précoce permettra d'améliorer davantage la motricité, la plasticité cérébrale étant a priori plus importante chez les plus jeunes"*, indique Yannick Bleyenheuft.

Au total, 100 enfants, capables de suivre des instructions, participeront à cette étude randomisée contrôlée (50 avec une paralysie unilatérale et 50 autres avec une bilatérale) entre 2019 et 2021. Les premiers stages, de 50 heures sur 10 jours ont commencé en mars à Brest et Bruxelles. D'autres devraient être organisés à Angers (Maine-et-Loire) et Pise (Italie).

Christèle Kandalajt est la mère de la petite Philippine qui a suivi en mars 2018 et mars 2019 un stage encadré par Yannick Bleyenheuft à Bruxelles. *"Les progrès sont considérables, y compris dans le langage. La première année, nous nous sommes focalisés sur l'habillage, la montée à une échelle et la capacité à faire du tricycle."* La petite fille comme sa mère attendent avec impatience l'opportunité d'un prochain stage.

L'idéal serait de pouvoir proposer des stages intensifs une à deux fois par an reconnaissent les Prs Bleyenheuft et Brochard qui se battent dans leurs pays respectifs pour obtenir des financeurs des modalités de prises en charge en dehors de l'expérimentation scientifique. À ce jour, seuls l'Australie et les Pays-Bas prennent en charge la rééducation intensive.

Emmanuelle Deleplace à Paris
